Vol. XXIX. Saint-Boniface, Manitoba, 1er Août 1900. No. 37.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis $1.00 par année
Europe (compris le port) 2.50

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne 12 cts
Chaque insertion subséquente 8

N. B. — Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger sauf le Canada sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE, 35, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA
EST PUBLIE
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
Saint-Boniface, Manitoba
Canada.



LA PASSION D'OBERAMMERGAU

Je viens d'assister à l'une de ces représentations de "la Passion" d'Oberammergau, aujourd'hui célèbres dans le monde entier—dernier vestige de ces drames sacrés qui, en France et en Allemagne, donnèrent naissance au théâtre, tout comme en Grèce les mystères d'Eleusis et les fêtes de Bacchus avaient fait naitre le théâtre d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide et d'Aristophane. Et de cette représentation, je sors les yeux éblouis et le cœur bouleversé. Il n'y a pas à le nier, ce drame de "la Passion," si simple et si émouvant tout ensemble, joué par des montagnards, acteurs improvisés mais armés d'une foi aussi ardente que profonde, produit sur l'âme des spectateurs une impression inoubliable.

C'est par suite d'un vœu que les représentations de "la Passion" ont été conservées à Oberammergau, tandis qu'elles étaient interdites dans toute la chrétienté par l'autorité ecclésiastique. En 1633, la guerre de Trente ans répandait ses horreurs dans toute l'Allemagne, et parmi ces horreurs il faut mentionner la peste qui dévastait alors toute la vallée de l'Ammer. Le village d'Oberammergau, atteint comme tous les autres, ne comptait plus, au bout de deux ou trois semaines, que quelques centaines d'hommes qui firent vœu, s'ils en réchappaient, de représenter solennellement, "eux-mêmes, chaque année," le Mystère de la Passion. Dès qu'ils eurent fait cette sainte promesse, la peste ne fit plus aucune victime dans le village, et pendant 46 ans, de 1634 à 1680, le vœu fut régulièrement accompli. Ceux qui vinrent ensuite estimèrent sans doute que le Seigneur n'en demandait pas tant, et, depuis 1680, la Passion ne fut plus jouée que tous les dix ans. On raconte qu'en l'année 1800, les soldats de Napoléon, campés dans le voisinage, assistèrent aux cinq premières représentations, et qu'ils furent enthousiasmés du spectacle. Détail vraiment curieux, qui méritait d'être relevé.

***

Ce qui frappe tout d'abord à cette représentation, c'est l'aisance avec laquelle ces modestes artisans des montagnes bavaroises se meuvent en scène, depuis les premiers rôles, comme le Christ, Caïphe et Pilate, jusqu'au simple figurant jouant un soldat romain ou un homme du peuple. On objectera qu'ils répètent pendant tous les hivers, durant dix années, qu'ils sont entraînés, stylés avec soin pour un rôle précis et unique : toutefois, il ne faut pas oublier que ce ne sont que des artisans, c'est-à-dire des gens simples et sans grande culture. Ce qui fait leur force et supplée largement au talent qui peut leur manquer, c'est leur conviction religieuse et leur discipline. La conviction religieuse permet aux acteurs de jouer leur rôle avec un débit simple et une justesse d'attitude tout à fait remarquables; et la discipline fait que les cinq cents figurants suivent attentivement ce qui se passe et s'efforcent de se conduire et d'agir sur la scène comme dans la vie.

Ces acteurs montagnards obtiennent des effets extraordinaires d'ensemble, d'un réalisme saisissant, comme dans la scène devant Pilate où le peuple furieux exige la libération de Barabbas, et à la montée du Golgotha où le Christ succombe sous le poids de son lourd fardeau.

Et les acteurs chargés des grands rôles ? demanderez-vous. Ils sont presque tous excellents : mais il faut mettre hors de pair Anton Lang qui personnifie le Christ. Anton Lang, potier de son métier, a hérité du rôle où le charpentier Joseph Mayer s'était haussé à la réputation d'un grand artiste : je n'ai pas eu le plaisir de voir Joseph Mayer en Jésus, mais je puis dire qu'Anton Lang vient de jouer, lui aussi, le rôle du Christ en artiste véritable. Vêtu d'une longue robe mauve, il s'avance lentement, ses longs cheveux tombant sur ses épaules; son regard est doux, son visage est pâle, ses traits sont pleins de noblesse; il semble planer au-dessus de ses disciples : ce n'est plus un acteur, c'est le Christ lui-même. On sent que cet homme simple n'a pas seulement appris son rôle, il l'a vécu. il est tour à tour inspiré, humain, solennel, et tout cela jamais à faux. Ah ! cette rencontre avec la vierge Marie quand il tombe sous le fardeau de sa croix dans la montée du Golgotha ! Et la scène où Véronique essuie son front couvert du sueur, tandis que Jésus lui dit simplement : "Femme compatissante, que mon Père te bénisse!" Jamais je n'oublierai l'émotion qui nous a tous secoués à cet instant. Car le Christ souffre réellement, à Oberammergau ; il porte une vraie croix, très lourde; les soldats romains le brutalisent : et la mise en croix est un véritable supplice. Pendant 25 minutes, il reste accroché, le corps nu sous le maillot couleur chair, un simple lambeau de drap jeté autour des reins: puis il meurt comme mourut sans doute le Fils de l'Homme, en laissant tomber la tête sur sa poitrine. La descente de croix, copiée sur le célèbre tableau de Rubens, puis la mise au tombeau sont représentées avec un réalisme saisissant, et pourtant avec un tact merveilleux. Le pieux attendrissement avec lequel les amis de Jésus détachent son corps divin, leur douloureux respect devant son cadavre pénètrent profondément l'âme des spectateurs. Ces quelques scènes valent que l'on fasse le voyage d'Oberammergau.

Les autres rôles sont moins importants, mais ils sont bien tenus. Mlle Anna Flunger, un peu jeune pour son personnage, est une Vierge vraiment douloureuse ; Mlle Bertha Wolf, une Madeleine tout à fait repentie; et Mlle Catherine Deisenberger, une Véronique compatissante. Johann Zwinck, qui joue Judas, a bien la démarche rampante et le regard fuyant de son personnage; Sébastien Lang (Caïphe), et Martin Oppenrieder (le grand prêtre Annas), ont des figures méchantes; Sébastien Bauer, qui représente Pilate, est un brave homme qui fait tous ses efforts pour sauver le Christ: Peter Rendl est un saint Jean très doux.

La plupart des tableaux vivants sont remarquables par le groupement des personnages, les décors et l'harmonie des couleurs; je citerai plus particulièrement "l'Adoration de la Croix," "Adam cultivant la terre à la sueur de son front," "la Lapidation de Naboth, injustement condamné," "la Manne céleste," etc., etc.; ils durent quelquefois jusque cinq minutes, et l'immobilité des personnages y est telle, même chez les petits enfants et malgré des poses souvent pénibles, qu'on a peine à croire que ce sont des personnages animés.

Le Chœur est composé de 20 femmes et de 14 hommes, tous vêtus de longues robes blanches sur lesquelles sont drapés des manteaux de nuances diverses; ils sont chaussés du cothurne, comme à l'antique. Ces 34 villageois chantent aussi bien que des choristes d'opéra, avec des voix d'une remarquable justesse; ils sont accompagnés par un orchestre invisible, ainsi qu'à Bayreuth.

***

Commencée à 8 heures du matin, la représentation ne s'est terminée qu'à 6 heures du soir, avec un entr'acte de midi à 1½ heure, pour le déjeuner. Le soleil éclaira de ses rayons l'entrée de Jésus à Jérusalem: sur un arbre voisin, un pinson mêlait ses notes claires à la joie du peuple. Mais peu à peu, le temps s'assombrit, le vent s'éleva secouant les manteaux et les longs cheveux de personnages — cheveux véritables, car on ne connait à Oberammergau ni les postiches, ni les perruques, ni le fard, ni la poudre de riz: tout y est naturel comme la lumière du jour.

Enfin, lorsque le Christ mourut sur la croix, il faisait si sombre qu'il semblait que la nature se fût plu à jeter un voile de deuil sur le drame poignant qui venait de s'accomplir. Le soleil ne s'est pas remontré au moment de la Résurrection, et c'est vraiment dommage.

A l'instant où j'écris, le village a retrouvé sa tranquillité ; beaucoup de spectateurs ont repris les trains pour Munich pendant toute la soirée, emportant dans leur âme, je le répète, une impression inoubliable.

CHARLES JOLY.

LE VATICAN ET LE QUIRINAL

UNE DÉPÊCHE MÉCHANTE

La Presse Associée a publié la dépêche suivante :

Londres, 30. — Certains journaux du soir essaient d'établir une relation entre l'assassinat du roi Humbert et la propagande qu'aurait faite le Vatican contre la suprématie du souverain. Ils font remarquer que le crime a été commis dans les environs de Milan où la récente insurrection aurait été fomentée.

Le "Globe" dit: "Tant que le Vatican persistera dans son attitude antinationale, il sera inutile d'espérer rétablir le pouvoir temporel du Pape, et les fous et les fanatiques auront une raison terriblement puissante pour faire de la sédition."

Cette dépêche a inspiré à notre confrère de la "Presse" de Montréal les intéressantes et justes observations qui suivent:

"Il ne manquerait plus que cela: les garibaldiens, après avoir porté Victor-Emmanuel à la tête de l'Italie prennent, maintenant, le mot d'ordre du Vatican, pour assassiner son fils ! Pourtant, ce fils avait bien pris le soin de ne pas démériter à leurs yeux : les pèlerins catholiques de 1898, si maltraités par la populace sous les yeux indifférents du pouvoir public en savent quelque chose.

"Voltaire, le plus grand des cyniques, connaissait bien le rôle important de la conscience dans le gouvernement des peuples. 'Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer,' écrivit-il, un jour. Et, c'est précisément la conscience que Victor-Emmanuel s'est étudié à détruire dans la nation italienne. Il a bravé l'autorité de son chef religieux, il l'a mise de côté et s'est affranchi de l'enseignement catholique. Bref, il mérita d'être chassé de l'Eglise pour lui avoir volé ses domaines et il ne s'en repentit jamais.

"Si, en se laissant expulser de la famille catholique, Victor-Emmanuel eut embrassé les croyances d'une autre église, il aurait, au moins, en sa faveur, les apparences d'une sincérité quelconque. Il eût conservé à son peuple une forme de foi, un code de morale dont les gouvernants se trouvent toujours bien. Mais, non; il s'est voué à l'indifférentisme le plus absolu, se contentant de détruire, dans les masses, par son propre exemple, ce frein des convictions religieuses qui tient si bien tous les devoirs à leur place. Les sociétés qui n'ont que l'animalité comme règle, ne vivront jamais longtemps. L'unification de l'Italie, faite au prix de l'apostasie, a jeté dans ces chauds tempéraments du peuple latin les germes de l'anarchie. Pourquoi les basses classes s'imposeraient-elles, volontairement, des restrictions, pourquoi se priveraient elles d'aspirations, quand les chefs ont abandonné tout enseignement public de soumission religieuse? L'Eglise catholique ne manquera pas de protester avec horreur contre ce crime inexplicable et idiot ; mais elle ne peut pas s'empêcher de songer que, si on lui avait laissé son autorité sur les esprits, elle aurait maintenu un autre courant d'idées dans l'Italie, dans cette pauvre Italie, qui, depuis son unification, n'a rencontré que des déboires, des humiliations, des défaites, même dans ses rencontres avec des guerriers barbares.

"L'on ne dira pas que les réclamations de la Papauté contre l'enlèvement de ses états ont été bien violentes. Elles se sont limitées à de simples plaintes, douces comme peut les émettre le représentant de l'Agneau Divin sur la terre. Le Pape n'a pas même voulu troubler le repos de l'urne électorale. Loin de soulever les esprits au moyen de la chose publique, si propre à enflammer le peuple, il a détendu les manifestations électorales. Dieu sait quel parti l'on peut tirer des passions politiques; la noble victime a repoussé ces armes dangereuses. Elle aurait pu produire bien des soulèvements, bien de l'exaltation dans les deux-cent-millions d'âmes catholiques, qui avaient leur part temporelle dans les Etats-Pontificaux ; mais rien de cela. Elle a enseigné, tout simplement le silence et l'abstention. Elle n'a pas voulu désaffectionner les sujets du royaume italien en protestant contre une administration ruineuse, qui écrase la population d'impôts et en chasse une partie vers les pays étrangers, contre ces monstrueux scandales qui ont enveloppé la cour et les ministères comme dans une inextricable toile d'araignée. Si la prière, comme moyen de protestation, est une incitation au crime, nous avouons que la papauté est bien coupable ; mais non autrement."

EN CHINE

L'ambassadeur anglais en Chine, Sir Claude Macdonald, télégraphie qu'un armistice a été conclu et qu'on a établi un cordon militaire entre les parties belligérantes. Toutes les femmes et les enfants se sont réfugiés dans la légation anglaise. Les pertes jusqu'au 16 juillet s'élevaient à 62. La dépêche ne parle pas des autres légations; mais le consul anglais à Tien Tsin a informé le gouvernement de Londres que les ambassadeurs à Pékin étaient encore sains et saufs le 22 juillet.

Une dépêche spéciale de Tien Tsin mande que les troupes anglaises et américaines sont en marche.

Li Hung Chang restera à Shanghai. Il dit que le mauvais état de sa santé l'empêche de faire le voyage de Pékin.

On a reçu à Bruxelles, Belgique, une dépêche de Shanghai qui dit que le gouverneur de Shang Tung a publié un décret dans lequel il annonce que tous les ambassadeurs sont sains et saufs. Les rebelles ont attaqué la légation anglaise mais ont été repoussés après avoir perdu 10,000 hommes.

Le correspondant du "Daily Express" écrit à la date du 21 : J'ai reçu une dépêche de Pékin disant : 'Tout est silencieux. On lance, par rare intervalle, des boulets et des obus dans les rues, mais les pertes sont peu considérables."

On rapporte que 18 étrangers ont été massacrés à Tung Fou, sur le Pei Ho.

Les dernières nouvelles sont qu'une grande bataille a eu lieu entre les alliés et les Boxers. Pertes du côté des Européens, 1,200. Du côté des Chinois on ne sait rien de précis, mais les pertes sont lourdes.

Le Manitoba.

Mercredi, 1er Aout 1900

Les Vrais Uitlanders du Canada

Sous ce titre, la "Presse" publie l'excellent article que voici, sur les Canadiens-français du Manitoba et leurs ennemis.

"C'est en 1890 que Greenway révoqua les lois qui avaient établi le système des écoles séparées au Manitoba, sur le type des écoles confessionnelles d'Ontario et de Québec.

A deux ou trois reprises, en 1888, il s'était formellement engagé à maintenir les écoles catholiques, l'usage officiel de la langue française et les divisions électorales françaises. Il cajola si bien nos compatriotes, au moyen de ces promesses qu'endossait Mgr Taché lui-même, que ce maître fourbe réussit à remporter cinq comtés français sur six.

Installé au pouvoir, il ne fut pas lent à violer ses engagements et il devint à la fois le pire ennemi de notre race et le plus dangereux perturbateur de l'ordre public au Canada.

C'est lui qui donna refuge aux passions violentes soulevées par Dalton McCarthy et les fameux disciples du pseudo equalrightisme dont on se rappelle encore.

McCarthy avait été honteusement flétri, à la Chambre, sous les coups implacables de Sir John Thompson, ministre de la justice, et de son ancien chef, Sir John A. Macdonald. Il n'avait réussi qu'à rallier douze députés à la motion O'Brien, formant, avec lui-même, le groupe des fameux treize dont on parlera longtemps dans l'histoire.

Pour tirer vengeance de leurs humiliations ils résolurent de porter leur triste évangile au pays de Manitoba et de faire de cette province une province protestante vouée aux loges orangistes, dévouée au parti grit en politique, et, enfin, aussi entièrement que possible fermée à l'émigration des Canadiens-français.

Thomas Greenway se prêta volontiers aux desseins des conspirateurs et plus encore par esprit de parti, pour embarrasser les conservateurs et aider d'autant les libéraux,que par inimitié des Canadiens-français, il abolit coup sur coup la loi des écoles séparées et l'usage officiel de la langue française. Plus tard il changea lea limites des divisions électorales françaises de manière à enlever à nos compatriotes le plus d'influence possible dans les élections de la province. Bref, jamais programme ne fut mieux rempli et aujourd'hui nous avons un coin du Canada où les catholiques, parce qu'ils sont catholiques, et les Canadiens-français, parce qu'ils sont Canadiens-français, sont traités comme les Uitlanders du Sud-africain ne l'ont jamais été.

Car jamais un étranger de ce pays, consentant à devenir citoyen du Transvaal, ne s'est vu refuser les droits que l'on nie à Manitoba aux enfants du sol, que disons-nous, aux premiers habitants de cette province, droits que leur garantit une loi formelle interprétée en leur faveur par la plus haute autorité de l'Empire britannique.

Avis donc à ceux qui versent des pleurs intéressés sur les libertés enlevées aux Canadiens par l'action du Sénat, et qui n'ont pas encore songé à la situation de leurs compatriotes du Manitoba, situation autrement critique que celle des Uitlanders du pays de Kruger.

Il y a là-bas, dans cette jeune province, un vaste champ ouvert au zèle des apôtres improvisés du "Witness" et de "La Patrie."

D'avance, nous savons bien que le "Witness" tout à fait heureux de ce qui se passe au Manitoba, ne se dérangera pas pour la belle œuvre d'émancipation que nous lui désignons. Mais la "Patrie," qui se donne volontiers comme le champion de tous les apostolats, ne devrait pas rester réfractaire à celui que nous lui proposons. Elle est toute puissante dans les hautes sphères, ses sollicitations ne manqueraient pas, il nous semble bien, de se voir couronnées d'un plein succes

Puisque l'on se montre si chatouilleux à l'endroit de l'inviolabilité de la constitution, puisque l'on fait feu et flamme contre une de nos institutions législatives, qui a pu se tromper, admettons-le, comme se peuvent tromper chaque jour de session les Communes, et chaque jour de l'année, les meilleurs gouvernements, pourquoi n'exerce-t-on pas ce zèle qui déborde à venger la constitution incontestablement violée, et à émanciper une province intentionnellement fermée à l'émigration française et catholique!

Voilà un grief vrai à redresser, une infortune nationale à soulager, une entreprise où il serait possible de faire quelque bien, au lieu qu'en criant "sus" au Sénat "La Patrie" ne travaille—bien en vain, d'ailleurs—qu'à déprécier une institution qui, dans l'esprit de Cartier, devait être le gardien le plus efficace de l'influence de la minorité à Ottawa."

Les Terrains Scolaires

On découvre tous les jours de nouvelles preuves de la corruption pratiquée dans la récente vente des terres des écoles faite sous la direction du département d'Ottawa, dans la province, toutes démontrant la grande perte d'argent soufferte par la province

La méthode d'après laquelle ces ventes ont été faites permit à une bande de vampires de s'engraisser à l'opération et par leurs manipulations, d'empocher les deniers publics.

Voici comment ils procédaient: ils s'assuraient de la situation de plusieurs terres qu'ils savaient recherchées par les acheteurs. Ils les achetaient à n'importe quel prix, à la vente de l'après-midi.

La seconde démarche consistait à se rendre chez le fermier qui voulait avoir la terre et moyennant finance, l'escroc se retirait et permettait au fermier d'acheter sa terre pour la première mise-à-prix, à la vente du soir.

Si l'enchérisseur avait été forcé de faire un dépôt au temps de l'achat, cette pratique injuste aurait été évitée. On nous informe que le montant d'argent ainsi perdu par la province dans la dernière vente dépassera peut-être $10.000.

Ces terres sont la propriété de la province ; mais le gouvernement fédéral les a en fidei commis et les administre. C'est pourquoi nous pensons que le gouvernement provincial aurait raison de faire une enquête s'il croyait que les ventes n'ont pas été faites d'une manière équitable.

Dans certains endroits, les pertes à la deuxième vente, lorsque les terres étaient vendues de nouveau, ont dépassé $25,000. Cela constitue une perte directe pour la province, à part la perte soufferte par le fermier qui avait acheté l'escroc. Une enquête serait certainement intéressante.

Ils Disparaissent

Tous les députés libéraux disparaissent de la scène les uns après les autres. Ce sont presque tous des vieux libéraux de la vieille école qui abandonnent la vie publique, les uns dégoûtés de l'administration Laurier, les autres comptant sur une défaite certaine à la prochaine élection.

L'orateur Bain s'est retiré par dégoût.

M. Livingstone, de Waterloo, a refusé la candidature.

M. Snetsinger, de Cornwall, n'est plus sur les rangs.

M. Britton, de Kingston, ne se présentera plus, parce que ça sera du travail perdu.

M. Somerville, de Brant, se retire mécontent.

M. Landerkin ne se présente plus.

M. Bostock, de Yale et Caribou, se retire sous sa tente.

MM. Mowat et Joly ont fait leurs adieux au cabinet. M. Cartwright ne reste là que pour la forme.

Et ce sont MM. Tarte, Blair et Sifton qui gouvernent le pays. Quel beau trio!

Dans quelques mois, c'est Sir Wilfrid Laurier qui disparaîtra comme premier ministre.—Courrier du Canada.

Notes Politiques

On annonce que M. Bourassa' député fédéral, aura pour adversaire à la prochaine élection M. Cameron, de Buckingham. Cette nouvelle candidature prouve que la zizanie règne dans le camp libéral du comté de Labelle.

M. Cameron a toujours été libéral et a contribué puissamment à faire élire M. Bourassa. C'est à cause, diton, de l'attitude de ce dernier au sujet de la guerre sud-africaine qu'on lui suscite de l'opposition.

***

Nous ne savons pas comment les ministres fédéraux des autres provinces se tireront des élections générales, mais quant au nôtre, à celui qui représente l'Ouest Canadien, M. Sifton, il est certain d'être battu à Brandon.

***

Les élections générales approchent, évidemment. Tous les jours on apprend que le gouvernement fédéral ordonne la construction de ponts, de bouts de quais et de tronçons de chemins de fer, un peu partout par le pays. Les salaires des ouvriers du gouvernement sont aussi augmentés. De plus, les ministres Davies, Fielding et Blair, qui se promenaient en Europe, reviennent au pays, ainsi que M. Tarte, plus tôt qu'ils ne l'avaient d'abord annoncé.

***

L'hon. J. A. Davidson, trésorier provincial, vient de partir pour Montréal, pour affaires de département.

***

En 1896 les libéraux ont été élus par une minorité des électeur de tout le Canada. Le vote total donné à 118 de leurs députés a été de 397,194, tadis que 88 conservavateurs ont reçu un total de 413,006.

On a dans ce fait une preuve nouvelle que leur déroute aux prochaines élections est aussi certaine qu'elle sera écrasante.

***

Les libéraux n'ont jamais été créés et mise au monde pour gouverner. Chaque fois qu'ils sont arrivés au pouvoir, ils n'ont fait que du gâchis. Heureusement pour le pays ils n'y soit jamais restés longtemps.

UN MESSAGE DE LEON XIII AU MONDE CHRETIEN

Le pape vient d'adresser aux différents cardinaux la lettre suivante sur la situation en Chine :

"Les cruels événements qui se succèdent en Chine remplissent non seulement notre âme d'un grand chagrin à cause de l'effusion du sang qu'ils occasionnent, mais ils entretiennent notre inquiétude et nous font trembler pour le sort des vicaires apostoliques et des chrétiens maintenant exposés aux plus dures épreuves et même à faire le sacrifice de leur vie. Afin d'obtenir la clémence divine pour les infortunés peuples de Chine et pour que le ciel empêche de nouveaux désastres redoutés par tous, le collège de la Propagande et les autres ordres religieux ont déjà commencé des prières spéciales.

"Mais à cause de l'angoisse qu'on éprouve et des dangers croissants, nous croyons opportun et nécessaire d'ordonner des prières dans toutes les communautés catholiques dans le monde entier. Notre vif désir, en conséquence, est que vous ordonniez à toutes les communautés sous votre direction spirituelle, d'adresser d'humbles prières au Tout-Puissant, afin qu'il inspire à tous les idées de concorde et de paix, et qu'il mette fin de cette façon à la ruine et aux massacres.

"Afin que nos prières, que nous sollicitons en faveur de nos frères éloignés, puissent être efficaces, nous donnons, de tout notre cœur, à tous ceux qui les offriront, la bénédiction apostolique."

CHATIMENTS CORPORELS A L'ECOLE

La question des châtiments corporels à l'école a été cette année à l'ordre du jour dans les deux pays pédagogiques par excellence, l'Allemagne et la Suisse. Voici quelles sont, sur cette question, les dernières conclusions de l'autorité scolaire d'un des cantons suisses, celui de Berne. Le département de l'instruction publique de ce canton vient d'adopter les dispositions suivantes que nous trouvons résumés dans les journaux comme il suit :

Ce projet n'autorise les peines corporelles que pour la répression de fautes graves et dénotant une certaine perversion morale, tel que le mensonge réitéré. En pareil cas, le maitre peut remplacer le châtiment physique par le renvoi de l'élève.

Aucun enfant ne sera frappé pour inapplication ou connaissances insuffisantes.

Les jeumes filles ne seront jamais l'objet de châtiments corporels.

Ces derniers seront de même interdits dans les écoles secondaires

Le maitre qui fera appel aux arguments frappants ne touchera ni la tête ni le cou du délinquant. Il procèdera à l'opération dans l'espace libre de la salle d'école et, en général, une fois les leçons terminées.

Le projet décrit l'instrument dont le magister est autorisé à armer son bras vengeur. "Ce sera, dit-il, une canne flexible de la grosseur du petit doigt." L'instituteur, ajoute le projet, ne devra pas tenir cet outil dans la main pendant qu'il donnera ses leçons

Il est institué un régistre des châtiments corporels. Toute punition de cet ordre y sera mentionnée avec indication de son genre et de son motif Le dit répertoire pourra en tout temps être consulté par la commission scolaire et les parents.

Enfin, le projet dispose que le droit de fustiger ses élèves peut être retiré au maitre qui, bien qu'il ait été réprimandé à deux reprises, continue à châtier trop souvent ou d'une manière exagérée.

JOURNALISME

Nos félicitations sincères au "Progrès" de Joliette, qui entre dans sa 3ème année d'existence.

La "Vérité" vient d'entrer dans sa vingtième année d'existence et "L'Etoile du Nord," dans sa dix-septième. Nos félicitations et nos bons souhaits aux deux confrères.

Nous regrettons d'apprendre que le "Journal de Waterloo" vient de suspendre sa publication.

Voici ce qu'entre autres choses M Chagnon dit dans son article d'adieu à ses lecteurs :

"Trente années se sont écoulées depuis; trente années de rudes labeur. Mes forces se sont dépensées, mes illusions s'en sont allées une à une, accrochées aux ronces du chemin, et je reste en face d'une triste réalité. Pauvre j'étais il y a trente ans et pauvre je suis aujourd'hui. Le monde que je m'étais imaginé pouvoir régénérer par mes écrits, reste toujours le même s'il n'est pas pire qu'il était il y a un quart de siècle; c'est toujours l'injustice, l'envie et le désordre sous toutes ses formes qui tiennent le haut du pavé. Le citoyen honnête est souvent relégué au dernier plan, tandis que l'hypocrite et l'intrigant finissent par se hisser au faîte.

"Dois-je, pour tout cela, considérer ces trente années de ma vie comme du temps perdu? Je ne le crois pas, puisque j'ai, au moins, la satisfaction du devoir accompli."

Plusieurs journaux ont annoncé que la "Northwest Review" avait suspendu sa publication. Il est bien vrai que la "Northwest Review" n'a pas paru depuis quelques semaines, mais nous sommes heureux de pouvoir dire qu'elle se présentera sous peu à ses lecteurs.

LA POPULATION D'OTTAWA

On évalue la population d'Ottawa à 68.000 âmes.

Le "Toronto Telegram" qui trouve ce chiffre exagéré, est d'opinion que cette évaluation a dû être faite lorsque la capitale était remplie de libéraux cherchant des places!

LES DEUX CONVOIS

C'était un prince de la Finance, un banquier en renom,que, ce jourlà, le Tout-Paris conduisait à sa dernière demeure. Ses funérailles étaient splendides. Le corbillard, traîné par quatre chevaux richement caparaçonnés, disparaissait sous des montagnes de fleurs. Plusieurs voitures qui suivaient le char funèbre étaient remplies de couronnes gigantesques. Les vitrines de Labrousse, le célèbre marchand de fleurs des grands boulevards,avaient à peine suffi à cette exhibition végétale. Roses et camélias de Nice, chrysanthèmes de Chine, mimosas d'Afrique, violettes de Parme, rien n'y manquait.

Pour répondre aux exigences de la famille, l'administration des pompes funèbres avait transformé le porche de la maison mortuaire en chapelle ardente où brûlaient des milliers de bougies. Les murailles de l'église disparaissaient presque, complètement sous de riches tentures de velours noir lamellées de palmes d'argent. Et l'arrière-choeur était enveloppé dans un immense velum à croix blanche qui tombait des voûtes jusqu'au parvis.

Un catafalque monumental se dressait à l'entrée du choeur. De superbes lampadaires, des candélabres et des torchères projetaient leurs feux, tamisés par les draperies sombres, sur le transept et l'abside.

Partout des écussons, des cartouches aux initiales du mort.

La maîtrise paroissiale, quoique très réputée, n'avait pas paru suffisante aux parents avides de fastes et d'ostentation pour chanter l'office des morts.

Et c'est aux artistes en vogue de l'Opéra qu'elle avait confié le soin d'interpréter, avec accompagnement d'orchestre, les lugubres sanglots du "Libera" et les graves et sublimes leçons du "Dies irae."

Toutefois, malgré ce prodigieux déploiement de luxe funéraire, la tristesse ne paraissait pas précisément représenter l'état d'âme de la majorité des assistants. La tenue de la plupart des "amis du défunt" n'avaient rien de bien sévère et formait même un singulier contraste avec le temple endeuillé.

Tout le monde causait à voix basse. C'est à peine si un assistant sur dix avait songé à se signer en entrant à l'église.

Sans le maître des cérémonies qui indiquait aux assistants les divers points de l'office où il convient de se mettre debout ou de s'asseoir, personne n'eût songé à changer d'attitude.

Et après l'office, de l'église au cimetière, toutes les conversations, bruyantes et vives, donnaient au cortège un air de cohue qui n'avait rien d'édifiant. C'était un brouhaha intense.

On parlait de la haute intelligence financière, de l'habileté commerciale et des grands succès du défunt. Les uns louaient son élévation subite et les autres mêlaient au panégyrique quelques épigrammes d'allure plus ou moins aigrelette et malicieuse.

En vérité, me dis-je, à la vue de ce convoi, on enterre parfois gaiement les morts à Paris.

***

La veille, j'avais suivi un autre corbillard, celui des pauvres.

En entrant dans l'église, tous les amis du défunt, de braves Bretons, s'étaient dévotement signés.

Chacun avait suivi l'office des morts avec attention et respect et sans qu'aucun maître des cérémonies eût été obligé de rappeler les assistants à l'attitude commandée par les divers points du service.

Tout le monde avait gardé le plus profond silence sur tout le parcours du cortège.

D'ardentes prières avaient surgi du fond des cœurs et s'étaient mêlées aux accords du "Libera" et du "Miserere" que ne chantaient pas avec accompagnement d'orchestre les célébrités de l'Opéra et qui pourtant n'avaient rien perdu de leur grave beauté.

Et lorsque le prêtre eût aspergé la tombe et dit les dernières prières, tous les Bretons se formèrent en cercle pour réciter le "Pater" à genoux.

Les femmes égrenèrent pieusement leurs chapelets.

Et avant de quitter le champ des morts, les enfants de la vieille Armorique poussèrent dans leur idiome à la fois guttural et doux un long—"adiou!"

Adieu, au revoir....

Plus heureux que l'opulent financier, ce pauvre Breton partait de ce monde en y laissant des amis qui songeaient à son âme et dont les anges, en leurs coupes d'or, recueillaient à la fois les prières et les larmes.

EDOUARD ALEXANDRE.

Le cabinet de M. Waldeck-Rousseau est à considérer la proposition du gouvernement américain, pour la cession des iles de Sibutu et Kalagayey, en considération d'une indemnité de $100,000, qui serait payée par les Etats-Unis à la France.

Le gouvernement a, paraît-il, reçu la proposition d'une manière favorable ; des négociations pour un traité d'accord entre les deux pay sont poussées rapidement.

VOL A LA MELASSE

UN NOUVEAU TRUC DE COQUIN

("L'Evénement" de Québec)

On connaissait bien des trucs aux voleurs, mais on ignorait que cette placide melasse pourrait servir aux coquins comme arme dans leur genre de guerre.

Samedi soir dernier, donc, deux jeunes gens, l'air très respectable, pénétrèrent dans une épicerie du faubourg St Jean et engagèrent une conversation animée avec le propriétaire.

L'un des deux individus portait un large chapeau de cowboy et c'est ce chapeau qui fut la cause de tout le trouble, l'instrument du crime.

Les jeunes gens dirent à l'épicier qu'ils avaient gagé oui et que le chapeau en question contenait ou ne contiendrait pas un galon de melasse. Ils étaient donc venus pour prendre le marchand épicier juge et régler le cas et ils lui proposè- en conséquence d'apporter un gallon de la liqueur collante afin de faire l'essai. Ils payèrent pour la liquide collant et l'épicier consentit à agir comme juge. Le chapeau fut posé sur le comptoir et la melasse commença à y couler. Lorsqu'il fut rempli jusqu'aux bords il restait environ une pinte de liquide dans le récipient. Le perdant souleva alors le chapeau en disant: je crois que j'ai perdu et d'un mouvement prompt il coiffa le juge, du chapeau rempli de melasse. Lorsque le naif épicier eut les yeux dessilés et qu'il put voir clair à travers les flots de sirop qui coulaient sur sa face, il put constater que les coquins avaient disparu non cependant sans lui avoir enporté le contenu du tiroir, soit une somme d'une quarantaine de dollars.

Il paraît que l'épicier ne se vante par à tout le monde de sa mésaventure.

M. FABIEN VANASSE

M. Fabien Vanasse, journaliste bien connu, résidant à Montreal, est à St-Boniface, en route pour l'Ouest. M. Vanasse est enchanté de la province et se déclare partisan convaincu de l'immigration au Manitoba.

PERSONNEL DU COLLEGE POUR 1900-1901

Recteur—R. P. Hudon.
Ministre—R. P. Lebel.
Préfet de discipline—R. P. Tourangeau.
Préfet des études et professeur de sciences—R. P. Blain.
Professeur de philosophie—R. P. Drummond.
Professeur de belles-lettres et versification, et directeur de l'académie—R. P. Bourgeois.
Professeur de methode—R. P. Couture.
Professeur de syntaxe—R. P. Grenier.
Professeur d'éléments-latins—R. P. Robichaud.
Professeur des première et seconde classe de commerce—R. P. Macdonald.
Professeur de la troisième classe de commerce—R. P. Colclough.
Professeur du cours préparatoire français—R. P. Tessier.
Professeur du cours préparatoire anglais—M. H. Cormier.
Surveillants—RR. PP. Vandandaigue et Waddel.

OH YES!

Un beau et une belle prennent le frais au bord de la mer, à Coney Island.

Elle.—J'accepte et suis reconnaissante de la promesse que que vous faites de m'épouser. Votre franchise appelle la mienne: je consens à devenir votre femme; seulement, voici mes conditions auxquelles vous souscrirez si vous m'aimez réellement.

Lui.—Oh yes?

Elle.—Naturellement, je vous aime à l'adoration, cela va sans dire. Mon cœur palpite comme une montre à répétition. Vous seul en avez la clef, je vous appartiens.

Lui.—Oh yes?

Elle.—J'espère que vous ne me ferez pas repentir de cet aveu qui m'échappe; et je vous demande à l'occasion de notre mariage une robe de satin blanc et un collier de pierreries, je pense que vous ne me refuserez pas cette innocente satisfaction.

Lui.—? ? ?

Elle.—Nous aurons notre appartement dans la cinquième avenue: et, pour être tout à fait confortable, je veux un cuisinier français et une fort belle voiture.

Lui.—? ? ?

Elle.—Bien que je ne connaisse pas la musique, je l'adore; vous ne me refuserez donc pas un piano, ni un professeur qui m'apprendra la gamme?

Lui.—? ? ?

Elle.—Vous semblez tout rêveur, mes désirs, cependant, sont trop modérés.

Lui.—Oh yes!

Elle.—Votre yes lui-même ne me semble pas naturel; il sonne faux. Me suis-je trompée, en vous supposant galant et généreux à mon égard?

Lui.—Oh yes!

Elle.—Toujours ce yes stupéfiant! Mon cher, si vous n'avez pas autre chose à me dire, vous pouvez filer de votre côté et moi du mien.

Lui.—All right.

ANTONY RALPH.

L'INDEPENDANCE DE CUBA

Le président McKinley et ses ministres ont résolu de donner l'indépendance absolue à Cuba dans neuf mois. C'est-à-dire que si le gouvernement des Etats-Unis tient parole, Cuba sera, le premier mai prochain, une république libre avec un gouvernement de Cubains, avec un drapeau national et il ne restera plus sur son territoire un seul homme de troupe américaine.

McKinley a dû céder à la pression de l'opinion publique qui s'est manifestée dans la presse, dans les assemblées populaires, dans la plateforme de Kansas City et qui a fait entendre que le peuple américain désirait ardemment que Cuba fut libre.

Le "Chicago Chronicle" se demande pourquoi les Philippins n'auraient pas leur indépendance tout comme Cuba. Leurs cause est la même, c'est le même peuple et on a soif de liberté dans l'archipelle de Luzon aussi bien que dans les Antilles. Les Philippins, ajoute ce journal, ne se sont pas soulevés contre les Espagnols pour arriver à se faire dévorer par les Américains.

L'opinion publique aux Etats-Unis parait absolument défavorable à une guerre considérée comme inique par les esprits les plus sages et les consciences les plus droites, qui a coûté jusqu'ici 7,000 homme à la nation américaine et $400,000,000 au trésor américain.

LES BOERS EN AFRIQUE

Balmoral, République africaine du sud—Les Boers déclarent que leur plan de campagne est de continuer la guerre de guérilla jusqu'au mois de novembre prochain, date de l'élection présidentielle aux Etats-Unis; si les démocrates sont victorieux, dans les prochaines élections, le gouvernement américain interviendra en faveur des Boers.

LA RÉSISTANCE

La "Liberté," de Paris, publie une conversation avec M. Grunberg, ingénieur du Creusot, qui, avec M. Léon, organisa l'artillerie des Boers et leur fournit des projectiles. Nous en extrayons le passage suivant:

—La guerre est loin d'être finie, s'écrie énergiquement M. Grunberg; elle change simplement de phase. J'ai vu, en passant à Middelburg, le président Kruger, deux ou trois jours avant mon embarquement, et l'admirable vieillard m'a affirmé que tant qu'il y aurait 400 ou 500 hommes valides, possédant leurs armes, les hostilités ne seraient pas terminées. Aujourd'hui, ce n'est plus la guerre à l'européenne que vont faire les Boers; ils vont se livrer à des guérillas beaucoup plus dangereuses pour les Anglais. Ils reprennent leur vie de chasseurs, et c'est à la chasse à l'homme qu'ils vont désormais se livrer. Les Anglais doivent s'attendre à être traqués par eux comme des bêtes fauves. Croyez-le, la guerre n'est certes pas finie.

Questionné sur les aptitudes guerrières des Boers, M. Grunberg déclare que ce sont des hommes admirables de courage et de sang-froid, mais qu'ils sont tres mal organisés. C'est à un manque de discipline qu'il convient d'attribuer leurs derniers échecs. Mieux dirigés, ils auraient depuis longtemps balayé les Anglais du sud de l'Afrique.

Suivant l'éminent ingénieur, si le colonel de Villebois-Mareuil avait eu son commando étranger formé trois mois plus tot, les Anglais auraient éprouvé des revers irreparables.

Malgré ces paroles de M. Grunberg, il n'en parait pas moins évident que Lord Roberts a réussi à rendre impossible toute résistance bien prolongée des Boers. On tire les derniers coups de canon.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—On rapporte qu'il y a plusieurs cas de picote à Dawson City.

—Le Conseil de Ville a fait faire de nouveaux trottoirs sur plusieurs rues à St-Boniface.

—Un bulletin publié par le gouvernement met la récolte au tiers de ce qu'elle était l'an dernier.

—Les directeurs de l'Exposition à Winnipeg disent que celle qui vient d'avoir lieu a été l'une des meilleures.

—Le nord du Dakota a été affligé d'une grêle désastreuse dimanche dernier; la récolte est fort endommagée.

—Un nommé Jos. Murray, détenu à la prison de Winnipeg, s'en est échappé samedi soir. Il a pris la clef des champs.

—Une partie des ouvriers du C. P. R., à Winnipeg, sont en grève. Raisons alléguées: trop d'ouvrage et pas assez d'argent.

—Nouvelle partie de baseball, dimanche dernier, entre le "Club Athlétique de St-Boniface" et le "Maple Leaf" de Winnipeg. Nouvelle victoire pour notre club.

—L'installation sous terre des fils téléphoniques à Winnipeg, sera une grande amélioration à la ville. Nous avons un grand nombre de Canadiens-français de Montréal parmi les travailleurs.

—L'Exposition agricole de Brandon a bien réussi. Un grand nombre d'exhibits qui avaient figuré à l'Exposition de Winnipeg ont ensuite pris le chemin de Brandon.

—Le 15 du courant, fête de l'Assomption, il y aura comme à l'ordinaire, messe de communion à 7½ a. m., au collège. Tous les élèves, anciens et actuels, sont invités d'y assister.

—Les salles de coiffeurs du "Bazar" sont de plus en plus appréciées. On y trouve aussi en vente du tabac, des pipes, cigares, cigarettes, tout ce qui est nécessaire aux fumeurs en général.

—Nous invitons nos lecteurs de bien vouloir lire le changement d'annonce de M. C. A. Gareau, le populaire marchand tailleur de la rue Main, à Winnipeg. Ils y trouveront leur profit.

—N'oubliez pas que le "Bazar" est le meilleur endroit où vous puissiez faire vos achats de nouveautés et de merceries avec avantage. Inutile pour le public de traverser à Winnipeg pour ses achats dans ces lignes; il peut être tout aussi bien servi ici.

—Pique-nique des épiciers de Winnipeg au Portage-du-Rat, jeudi, le 9 août. Il y aura cinq trains pour transporter les excursionnistes. Le premier de ces trains laissera Winnipeg à 11 h. p. m, mercredi soir. Le prix de passege, aller et retour, n'etant que de $1, il y aura foule. Il y aura, comme d'habitude, promenade sur le Lac des Bois.

—Le pont de Saint-Boniface aurait besoin d'être réparé. Depuis assez longtemps, une planche se brise-t-elle, qu'on plaque dessus sans plus de cérémonie un énorme madrier, beaucoup plus haut que le reste. Ces gros morceaux de bois, qui sont maintenant en grand nombre, font cahoter considérablement les voitures et trébucher les piétons. La compagnie du pont, ce nous semble, devrait voir à cela.

—Des examens pour diplômes d'enseignement viennent d'avoir lieu au Collegiate Institute, à Winnipeg. Parmi les candidats heureux se trouvent quatre élèves de l'Académie Ste Marie, de Winnipeg, tenue par les RR. SS. de Jésus-Marie, et plusieurs autres élèves du couvent de Ste Agathe, dirigé par des religieuses de la même communauté. Le couvent de Saint-Norbert, dirigé par les RR. SS. Grises, a aussi envoyé des élèves, et ces élèves ont obtenu leur diplôme avec honneur. Nous félicitons les révérendes religieuses et leurs élèves.

AUX ETATS-UNIS

Les dernières nouvelles ne sont pas favorables à Bryan.

Les démocrates partisans de l'or lui sont tout aussi hostiles, durant la présente campagne, qu'ils l'étaient en 1896, lors de sa première défaite.

PÈLERINAGE A STE ANNE

Le pèlerinage à Sainte-Anne a le 25 juillet été couronné de succès. Une couple de cents personnes y assistaient: M. l'abbé Cloutier agissait comme chapelain. Le train arriva à Sainte-Anne à 10.30 et la messe commença incessamment. Cette messe très solennelle fut célébrée par M. le curé Giroux, avec M. l'abbé Giroux, de LaBroquerie, comme diacre, et M. l'abbé Béliveau comme sous-diacre. Les communions ont été nombreuses. M. Cloutier donna un magnifique sermon de circonstance. Le chant et la musique ont été rendus de façon à faire honneur à la maîtrise de l'église de Sainte-Anne.

Après la messe, un somptueux diner a été servi dans l'ancienne église, par les dames de la paroisse; les recettes de ce dîner vont au fonds destiné à payer le nouveau temple que la paroisse vient de construire.

A 2.30 p.m., vénération des saintes reliques et bénédiction du T. S. Sacrement.

La Fanfare Indépandante, de Saint-Boniface, sous la direction de M. le professeur Salé, accompagnait le pèlerinage et a été fort appréciée pour son beau répertoire.

LE CHAH DE PERSE

Le Chah de Perse vient d'être l'objet d'une tentative d'assasinnat. Au moment où il quittait ses appartements, à Paris, un homme passa à travers le cordon de sergents de ville et essaya de monter sur le marchepied du carosse de Mussafer-Ed-Din. Il avait un revolver à la main. Mais la police l'a désarmé avant qu'il ait pu faire feu.

Au poste l'homme a exprimé son regret de n'avoir pu mener à bien son entreprise, et il a ajouté: "Ceci est une affaire entre moi-même et ma conscience."

Il était 9.15 quand le carosse du Chah sortait de la cour du Palais des Souverains. Le Chah et son grand vizir étaient assis vis-à-vis du général Parent. La voiture n'avait avancé que de quelques verges, quand un homme vêtu comme un ouvrier et coiffé d'un béret s'est avancé entre deux automobiles, et a traversé la haie formée par la police, en renversant un bicycle et a sauté sur le marchepied du carosse royal. Il avait à la main une canne qu'il tenait en l'air comme pour frapper; il tenait un revolver de l'autre main.

Le grand vizir fit sauter l'arme des mains du malfaiteur que la police arrêta aussitôt.

L'attentat a eu lieu sous les yeux d'une foule de 500 personnes qui se sont élancées vers le coupable, mais la police a protégé celui-ci.

AU YUKON

La vie coûte encore cher à Dawson City. Le temps des prix prix fantastiques est passé sans doute. Des communications plus faciles ont changé les cours du marché; mais il faut encore une bourse bien garnie ou un sac gonflé de poudre jaune, si l'on veut voir sur sa table des primeurs et le vivre recherché.

Le "Weekly News," de Dawson City, nous apprend que le poisson, bien qu'en abondance, se vend 75 cents la livre; les œufs se détaillent à $1 la douzaine; le beurre à 75 cents; les pommes de terre à 20 cents; les oignons à 75 cents; la laitue, les radis, les petits oignons à 25 cents le paquet; les oranges et les citrons à $2.50 la douzaine; les pommes à $3.50; le bœuf, de 75 cents à $1.25; la saucisse à $1.

Et nous nous plaignons de payer ici de 10 à 15 cents la livre, le bon bifteck! Il est vrai, cependant, qu'ici nous ne remuons pas l'or à la pelle: c'est ce qui explique la différence.

Fait notable. Pendant que les provisions de bouche abondent à Dawson City, le whiskey est en grande rareté. Il se vend jusqu'à $60.00 la caisse.

PAS MAL!

Voici une anecdote amusante d'une dame et d'un monsieur voyageant ensemble, dans un train du chemin de fer de Paris à Lyon, il y a quelque temps. Ces deux personnages étaient étrangers l'un à l'autre. Tout à coup, le monsieur dit à la dame:

—Madame, auriez-vous l'extrême bonté de regarder à la croisée, car je désirerais changer un peu ma toilette.

Certainement, monsieur, répondit-elle.

Et en même temps elle se mit à regarder à la fenêtre en tournant le dos au monsieur. Après quelques minutes, le monsieur dit à la dame:

—Maintenant, madame, vous pouvez vous retourner et vous asseoir, car ma toilette est terminée.

Quand la femme se fut retournée, quelle ne fut pas sa surprise de voir à ses côtés une dame élégante portant une voilette très épaisse.

—Maintenant, monsieur ou madame, qui que vous soyez, dit la dame, je vous prie de regarder à la croisée, car moi aussi je désire faire un peu de toilette.

—Certainement, madame.

Et le gentilhomme, dans son élégant féminin, se tourne de suite du côté de la fenêtre.

—A présent, je vous prie de vous asseoir, ma toilette est finie, dit la dame.

A son grand étonnement, le voyageur vit un monsieur fort bien mis et s'écria en riant de tout cœur:

—Je m'aperceois que tous deux nous essayons de fuir; qu'avez-vous donc fait?

—J'ai volé une banque, et vous?

—Et moi, dit le voyageur, je suis l'officier de police chargé de vous mettre les bracelets.

Aussitôt dit, aussitôt fait; et, lui présentant son revolver:

—Restez bien tranquille, lui dit-il, voilà deux jours que je suis à votre poursuite, je commence à m'y décourager.

NAISSANCE

Lundi, 30 juillet, l'épouse de M. J. B. Leclerc, une fille.

ON DEMANDE

A Elie P. O., Man., un instituteur diplômé, pour le 1er septembre. S'adresser à H. Hamelin, secrétaire, Elie P. O., Man.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corriges le 31 juillet 1900.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 20	à 0 22
Beurre, salé, la lb	0 18	à 0 19
Fromage	0 10½	à 11½
Œufs frais, la doz	0 00	à 16
Œufs en boites, la doz	0 00	à 0 00
Patates, le minot	0 25	à 0 25
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Bœuf, par lb	0 04	à 0 05
GRAINS.		
Blé dur, par minot	0 58	à 60
Avoine, par minot	0 28	à 0 30
Orge "	0 23	à 0 30





LA COLONISATION

M. L'ABBÉ J. M. A. JOLY A MONTRÉAL

M. l'abbé J. M. A. Joly, curé de la paroisse de Saint-Pierre, province du Manitoba, est actuellement à Montréal, dans l'intérêt de la colonisation. Un reporter de la "Presse" a eu l'avantage de le rencontrer. Ce digne prêtre a donné, avec la plus grande amabilité, des renseignements aussi importants que précieux sur notre riche et vaste contrée du Nord-Ouest, encore trop peu connue. Voici, en substance, ce qu'il a dit :

"La grande objection que l'on a, dans la province de Québec, contre l'envoi de Canadiens chez nous est celle-ci : On pretend que l'on ne récolte là-bas que du blé, et que quand le blé manque, c'est la disette. En cela, on se trompe étrangement. On y pratique aussi l'industrie laitière sur une grande échelle. L'année dernière, dans les seules paroisses de Saint-Pierre et Saint-Malo, sur une population totale de 1,500 âmes, il s'est vendu pour $80,000 de beurre et de fromage.

Outre cela, l'élevage du bétail donne un rendement considérable. Le printemps dernier, dans Saint-Pierre seulement, en une semaine, on a vendu pour $7,000 de bestiaux. Je ne pense pas exagérer en disant que dans les deux localités que j'ai déjà mentionnés, l'élevage donne de $30,000 à $35,000, par année.

Quant à la récolte de cette année, elle a eu mauvaise mine jusqu'au mois de juin; mais nous avons eu de la pluie au commencement de juillet et maintenant elle a bonne apparence. Dans Saint-Pierre, on a commencé à couper le blé, et l'on s'attend à une bonne moisson moyenne.

Des champs vont donner 20 minots de l'acre; d'autres de 10 à 12, mais la moyenne pour tout le pays sera, je crois, de 10 à 12 minots. La qualité du grain, cette année, sera la meilleure que nous ayons eue depuis plusieurs années. L'épi est superbe et le grain de première classe.

L'avoine et l'orge sont en retard, mais on croit qu'il y aura moyen de les récolter dans le bon temps.

Je compte beaucoup pour le succès de ma mission sur le concours effectif du Rév. Père Blais, O. M. I., qui s'occupe beaucoup de colonisation, lui aussi. Notre intention n'est pas de faire des conférences comme moyen de propagande. Nous ne désirons nullement, non plus, chercher à entraîner les gens qui sont déjà bien établis. Notre but sera surtout d'engager à se procurer une position meilleure et à se créer un avenir solide, ceux qui, pour une raison ou pour une autre, désirent quitter le pays pour aller aux Etats-Unis ou ailleurs. Ceux-là, avec un capital très restreint, peuvent s'établir à très bon compte au Manitoba. Dans les paroisses de l'est, qui sont presqu'exclusivement canadiennes, on trouve des propriétés, même bâties, qu'on peut acquérir à très bon marché, ainsi que des terres vierges, qui se vendent à des prix presque ridicules. On peut choisir des terrains à partir de $5 jusqu'à $10 l'acre, mais ce dernier prix, qui est le plus élevé, est pour les terrains de première classe. Il y a d'autres parties du pays où les terrains sont encore moins cher, parce qu'ils sont plus loin des communications. Je cite spécialement la nouvelle paroisse de Saint-Daniel, qui se trouve, d'un côté, à sept milles d'une station de chemin de fer, et de l'autre à cinq milles. Il y a là 60 familles métisses. Cette partie du pays est propre à l'élevage et à l'industrie laitière. On peut acheter là un domaine pour $3 de l'acre. C'est un endroit très avantageux. Avec une somme modique, on peut s'y établir. On y trouve de l'eau en abondance et du bois en quantité suffisante.

Mon plan de campagne consistera à visiter un certain nombre de paroisses de la province et je mettrai le clergé de chaque localité au courant des avantages que l'on trouve au Nord-Ouest. Messieurs les curés, j'espère, auront la bonté de m'indiquer ceux de leurs paroissiens qui se trouveront dans des conditions où un changement de local serait pour eux un bien, et je me ferai un devoir d'aller leur dire qu'un avenir solide les attend là-bas.

Laissez-moi vous dire aussi en passant que nous avons eu la visite du Dr Grignon, au mois de juin. Il a parcouru les principales paroisses canadiennes-françaises où il a donné des conférences très pratiques. Cet apôtre de la colonisation a été très goûté des gens qui aiment toujours à voir des compatriotes au milieu d'eux, surtout, quand, comme l'a fait le docteur on vient leur rendre service, leur aider par de sages conseils et des instructions utiles.

Vous parlerai-je maintenant de nos écoles ? La grande difficulté à ce sujet dans le Manitoba, réside dans la position des catholiques à Winnipeg. Nos écoles catholiques ont été soutenues jusqu'ici par des souscriptions volontaires et par les secours pécuniaires envoyés par la généreuse province de Québec. Le tout a suffi à les maintenir et les faire fonctionner jusqu'à présent; mais aujourd'hui les écoles de Winnipeg doivent $3,000 d'arrérages sur le salaire des maîtres et maîtresses. De plus plusieurs écoles ont besoin de réparations et elles ne reçoivent rien, ni du gouvernement, ni des autorités municipales de Winnipeg depuis 10 ans. Il y a eu, il y a quelque temps, des pourparlers entre les catholiques de Winnipeg et la municipalité scolaire. La question des livres, qui avait été la pierre d'achoppement depuis longtemps, paraissait réglée. Les catholiques étaient prêts à se soumettre à l'inspection du gouvernement. Ils n'avaient pas d'objection à cela; mais quand la délégation catholique a rencontré les commissaires, une objection légale a été soulevée par leurs avocats et alors les négociations furent suspendues de crainte de tout perdre et d'avoir des écoles purement protestantes. Voici ce qui en était.

La loi pourvoit à ce que quand il y a 40 enfants catholiques on ait un instituteur catholique. Les commissaires, par l'entremise de leur avocat, ont dit : "C'est très bien, mais cet instituteur ne doit pas enseigner rien qu'aux catholiques. Il doit être sur le même pied que les autres instituteurs. Ce n'est pas l'esprit de la loi que les enfants catholiques soient séparés des enfants protestants." On a aussi dit qu'il ne devait y avoir aucun signe de religion ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de l'école. Mais ce n'est pas tout; il a été aussi soulevé des objections contre le costume de nos religieux et religieuses.

Voilà la situation telle qu'elle est et j'espère que pour leur grand avantage plusieurs des nôtres s'en viendront avec moi.

DE PAR LE MONDE

Le tour du monde.

Jules Verne, lorsqu'il écrivit son fameux livre, "Le Tour du Monde en 80 Jours," ne pouvait guère soupçonner qu'aussitôt le chemin de fer russe de St-Pétersbourg à Vladivostok terminé, il ne faudrait plus que 33 jours pour ceinturer ainsi le globe : de Brême à St-Pétersbourg, 1½ jour, de St-Pétersbourg à Vladivostok, 10 jours; Vladivostok à San Francisco, 10 jours ; San Francisco à New York, 4½ jours, et de New York à Brême, 7 jours.

En mémoire de Gladstone

Pour marquer davantage la reconnaissance qu'ils doivent à Gladstone, pour les services que ce grand homme d'Etat a rendus à la cause hellénique, les Grecs lui ont érigé une statue, en face de l'Université d'Athènes. Le dévoilement de cette statue a eu lieu, le 7 juillet, en présence du roi de Grèce, du prince Nicholas et de M. Strong, chargé d'affaires de la légation anglaise.

Sur le socle de la statue, se lit l'inscription suivante:

"A l'Empire et à la Thessalie, tu as donné le flambeau sacré de la liberté, les sauvant de l'esclavage; les Hellènes, en souvenir de ce bienfait, ont élevé cette statue en ton honneur, Gladstone, toi dont la gloire est immortelle."

Les Canadiens, des noirs !

Un journal anglais de Montréal reçoit de son correspondant, à Paris, la piquante anecdote qui suit :

"J'ai été singulièrement blessé, l'autre jour, dans mon orgueuil de Canadien, par une conversation que tenaient deux naturels de France, à la porte même de l'exposition, assez haut pour être entendus de tout le monde.

"Un groupe d'Arabes et d'Ethiopiens se dirigeaient vers le pavillon canadien:

"Qui sont ceux-là ? demanda l'un des deux Français.

"Ce sont probablement des Canadiens, dit le second.

"Des Canadiens ? Mais les Canadiens ne sont pourtant pas tous noirs.

"Oui, oui, du moins la plus grande partie, conclut l'autre.

"Et cette conclusion fut finale; pas un mot de protestation.

"N'est-ce pas blessant, pour moi surtout, qui connais tout le mal que M. Tarte, prétend s'être donné pour nous faire connaître à notre mère-patrie!"

Fonds de secours du Canada.

La somme de $315,867,85 a été recueillie jusqu'aujourd'hui, comme fonds de secours à nos soldats blessés, dans la guerre du Transvaal, et aux héritiers de nos soldats morts sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux.

Les soldats blsssés, les veuves et les orphelins des soldats qui ont péri, en Afrique-Sud, sont appelés à bénéficier de ce fonds, dont M. J. M. Courtney, sous-ministre des finances, à Ottawa, est le trésorier.

Combien de Canadiens.

Le gouvernement fédéral a fait une estimation de la population du Canada. A la fin de la dernière année fiscale, la confédération aurait compté 5,378,800 habitants.

D'après le recencement de 1891, la population du Canada s'élevait à 4,833,239.

L'affaire Sipido.

La critique anglaise, qui n'a pas ménagé le tribunal belge acquittant Sipido du crime de tentative de meurtre contre le prince de Galles, trouve de nouveaux arguments dans la situation présente, contre toute clémence à l'égard des anarchistes.

Le roi Humbert est assassiné, presque toutes les têtes couronnées sont menacées, le Shah de Perse lui-même n'échappe à la mort que par une merveille de sang-froid; tout cela se passe depuis le coup de pistolet de Sipido. De fait, la clémence est un remède bien inefficace contre la rage de la brute humaine.

Le ministre d'Allemagne, Von Ketteler, qui a été sauvagement assassiné ces jours derniers en Chine, était un excellent catholique et le neveu de l'évêque de Mayence.

Lors de son assassinat il avait auprès de lui sa femme et son enfant.

Sa mère qui est veuve habite Munster et deux de ses sœurs sont religieuses de Saint-François.

Nouvelle-Ecosse et Manitoba.

Le 28 juillet dernier, les fonctions du lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, sir Malachy Daly, touchaient à leur terme ; et l'hon. A. C. Jomes, de Halifax, ancien ministre sous le gouvernement Mackenzie, et ex-député au fédéral, vient de prendre cette lieutenance.

Au Manitoba, le terme du lieutenant-gouverneur actuel, J. C. Patterson, finit le 2 septembre. Son successeur n'est pas encore désigné.

FEUILLETON DU *MANITOBA.*

POUR UN HERITAGE

No. 30

DEUXIEME PARTIE

XV

A BORDEAUX ! A PARIS !

—Je sais que cette dame avait vu dans un cirque l'enfant dont la grâce et la gentillesse l'avaient captivée, et qu'elle avait déterminé son frère à la lui laisser élever, son âge permettant d'espérer qu'on pourrait remédier facilement aux inconvénients de sa première education.

—Mais cette petite fille, qu'elle était son origine?

—On ne l'a jamais su, les bohemiens ayant affirmé leur ignorance à ce sujet. L'enfant parlait anglais, lorsque milady l'a reçue de leurs mains, et rien n'a jamais pu lui faire deviner qu'elle avait pu être sa langue maternelle.

—Mais, Madame, ajouta le jeune homme hésitation, j'ai peut-être un moyen de découvrir si réellement miss Fleurette est Angèle de Kernac, je vous jure de l'employer, et si Dieu m'aide dans mes recherches, je me ferai un devoir de vous tenir au courant de tout ce que je parviendrai à savoir, vous qui êtes la seconde mère de l'enfant du comte.

—C'est en vain que M. et Mme de Mortarembert voulurent connaitre le plan que méditait leur compagnon de route, il demeura impénétrable, et les convenances les obligerent à ne pas insister, cependant le baron crut sage de calmer un peu l'ardeur du jeune homme.

—Soyez prudent, lui dit-il, si l'enfant a aussi mystérieusement disparu, c'est qu'il y a au monde des êtres qui avaient intérêt à la faire passer pour morte. En voulant la sauver, vous pouvez être cause de sa mort véritable. Ne vous fiez à personne, et par un zèle intempestif n'accumulez pas de nouveaux dangers sur un être, qui n'a que trop souffert, si ce que nous pensons est vrai. Ceux qui ont effectué l'enlèvement ne peuvent se soustraire au châtiment qu'en continuant à marcher dans le chemin du crime, s'ils se sentent découverts, ils iront jusqu'au bout.

Ernest se sentit frisonner ces paroles prononcées lorsqu'un épouvantable soupçon germait dans son cerveau lui firent l'effet d'un fer rouge brûlant sa chaire. Il comprit qu'il ne pourrait plus vivre dans un doute pareil.

—Je devais aller à Bazas, dit-il, mais au premier relai je vous quitterai, et je prendrai la diligence retournant vers Bordeaux.

—Est-ce dans cette ville où vous pensez commencer vos recherches? demanda la baronne.

—Non, Madame j'y prendrai seulement quelques renseignements auprès des familles anglaises que j'y connais, et de là j'irai peut-être en Angleterre, ajouta-t-il sans oser prononcer le nom de Paris. Si vous daignez me laisser votre adresse je vous écrirai dès que j'aurai un renseignement interessant à vous communiquer.

Le baron déchira une feuille de son carnet et y inscrivit les indications demandées.

Il avait à peine terminé que la voiture s'arrêta et Ernest Lefort prit congé, après avoir donné mon adresse à la baronne, et lui avoir fait promettre de ne rien tenter auprès de moi avant d'avoir reçu un avis de lui.

Le soir même le jeune homme était à Bordeaux et sans s'y arrêter prenait la diligence de Paris.

Ce voyage, assez long à cette époque, lui parut épouvantable. A force de réfléchir, d'approfondir la question, il finissait par voir presque clair dans les ténèbres de cette mysterieuse affaire, et soit instinct, soit terreur que cela fût vrai, il voyait son père mêlé à ce crime.

Peut-être bien qu'une pareille idée n'aurait jamais hanté son cerveau, car il aimait et vénérait le vieillard, sans la scène du couvent. Il demeurait évident pour lui que Germain avait reconnu Angèle, pourquoi alors s'être tu, même avec son fils, les soupçons que cette rencontre avait dû faire naître chez Ernest augmentèrent.

Comment cet homme, connaissait le drame de Kernac, les recherches qui avaient été faites, la folie de la comtesse, le desespoir apparent du vicomte, et après une pareille découverte il restait muet!

Puis, détail terrible aujourd'hui, s'il avait été négatif jusque-là, Ernest avait été une fois témoin involontaire d'une arrivée de fonds. Bien que la lettre ne portât pas de timbre de la Bretagne, l'enfant avait aperçu la signature d'Henri, et à une question faite innocemment par lui, son père avait répondu qu'il avait fait une acquisition pour le comte qui lui en remboursait le montant.

Certes, la chose était plausible, et n'avait même rien d'extraordinaire puisque Germain s'occupait d'affaires, mais cette circonstance lui revenant en mémoire dans ce moment lui causait une malaise indéfranchissable, il eût voulu pouvoir affirmer qu'aucune relation n'avait existée entre le vicomte et son père depuis le départ de ce dernier de la Bretagne.

Toutes ces émotions n'étaient pas faites pour apporter une amélioration à l'état de santé du pauvre garçon, aussi à son arrivée à Paris était-il si défait que son père jeta un cri à sa vue.

—Mon pauvre enfant, gémit-il, pourquoi ce retour dans cet état? ne devais tu pas me faire venir au lieu d'entreprendre ce trajet dans la situation où tu es.

—Je devais venir, un jour de retard m'eût tué! murmura le malheureux, qui, en face de son père, se sentait torturé par ses soupçons et se demandait si son imagination en délire ne le rendait pas le plus ingrat des fils.

Puis, ne sentant plus la force d'attendre un jour, une heure, sans devenir fou:

—Je vous en prie, mon père, laissons là ma santé et accordez-moi une heure de conversation sérieure, j'en sortirai peut-être guéri !

Depuis un instant le visage du vieillard se revêtait d'un apparence visible d'inquiétude: un trouble, qu'il parvenait difficilement à dissimuler, s'emparait de lui, il lui semblait sentir le souffle du malheureux, c'était vague, indéfinissable, mais douloureux!

—Viens dans mon cabinet, j'y serai pour toi seule, et si ce que tu as à me dire est si grave, personne ne pourra nous y entendre.

En disant ces mots, il cherchait à sourire mais ce sourire était plus triste qu'une larme.

A peine dans la pièce de travail de son père, Ernest qui, de seconde en seconde devenait plus pâle, et dont la sueur glacée perlait aux tempes, passa en revue toutes les portes, s'assurant lui-même que personne ne pouvait rester aux écoutes.

Ces précautions, prises presque automatiquement, achevaient de bouleversor Germain qui suivait son fils des yeux.

Lorsque celui-ci eut terminé, il prit un siege, et droit contre le dossier, la gorge contractée par l'epouvante de ce qu'il allait apprendre.

—Mon père, prononça-t-il, l'heritiere des comtes de Kernac n'est pas morte!...

—Pas morte ! pas morte! balbutia le vieillard atterré.

—Angèle de Kernac, malgré son acte de decès, est encore de ce monde, et vous le savez aussi bien que moi!

Germain était terrassé, il ignorait ce que son fils pouvait savoir de toute cette affaire, il n'osait faire un pas en avant, craignant que le mot qu'il allait prononcer ne lui fit deviner ce qu'il pouvait encore ignorer.

—Vous vous taisez, mon père, au nom de tous ce que vous pouvez avoir de plus cher au monde, dites-moi que je suis fou que tout ce que je sais, que tout ce que je devine est faux, expliquez-moi pourquoi vous avez tremblé en reconnaissant, sous le nom de miss Fleurette, celle que vous saviez vivante, mais dont vous ignoriez la nouvelle situation.

En voyant le mutisme du banquier, cette expression de honte, qui, malgré tout, s'imprime sur la face du coupable en face de son juge:

Mais parlez donc mon père, défendez vous, ne me laissez pas, moi, votre fils vous accuser de crimes peut-être plus affreux que la réalité.

Le malheureux enfant se sentait devenir fou, son père était coupable, il n'y avait pas à en douter, tout en lui le révélait, il ne lui restait plus qu'à connaitre la mesure de la faute.

—Parlez mon père, à genoux je vous le demande, parlez si vous ne voulez pas que je meure! Qui a fait disparaitre Angèle de Kernac?

—Son oncle!

Le jeune homme eut une lueur d'espoir.

—Son oncle seul, mais il n'a pu accomplir ce forfait sans un complice, qui l'a aidé, mon père.

—Moi ! . . .

Un cri rauque s'échappa de la poitrine d'Ernest, qui chancela sous le coup, et s'abattit sur le siège qu'il avait approché.

—Mon enfant, sanglota le vieillard, mon enfant, je le jure, c'est pour toi seul que je fus coupable et c'est en pensant à toi que, si j'ai favorisé le crime, j'ai évité le meurtre. Angèle était vouée à la mort par son oncle, mon concours seul lui a sauvé la vie.

Le jeune homme revenait à lui.

—Je n'ai pas à vous juger, murmura-t-il, pendant qu'un morne desespoir s'emparait de lui, et se réfletait sur son visage, je n'ai qu'un devoir à accomplir, celui de réparer le mal fait en mon intention, mais, ajouta-t-il en baissant les yeux malgré lui, cette mort factice avait une cause facile à comprendre, le vicomte heritait de sa nièce, et cet argent ! . . . cet argent . . . en avez vous eu votre part ?

Un silence de mort suivit ces paroles. Pour la première fois depuis 20 ans une voix reveillait la conscience au fond de ce cœur flétri : l'honnêteté du fils frappait la culpabilité du père !

Le malheureux banquier se sentit déchirer, il n'eut pas la force de repondre, et gémit le mot : Grâce ! en tendant les mains.

On n'entendait dans la vaste pièce que le tintement monotone de la pendule, le vieillard même ne pleurait plus, affaissé sur lui-même, il maudissait ces heures de délire, où l'amour de l'argent l'avait conduit au crime.

Il revoyait cette mère privée des caresses de son enfant et torturée jusqu'à en perdre l'esprit, puis, sans lever les yeux, il voyait ce fils, pour qui il eût donné son sang, rougissant de trouver dans l'auteur de ses jours un misérable capable d'un crime pour de l'argent.

C'en était fait de son bonheur, de l'affection de son fils, tout croulait, tout s'effondrait autour de lui.

A Suivre.